

★ **Saint Paul nous place au centre du mystère chrétien : Dieu se donne à nous en son Fils et ainsi nous donne tout par la venue de Jésus ; qui nous séparera donc de son amour ? (Rm 8,31-34) C'est pourquoi le Seigneur nous invite à nous donner en retour (Gn 22,1-18). Oui, Dieu est vivant et nous a offert son Fils, sa propre Parole pour que nous l'écoutions (Mc 9,2-10). Ainsi nous pouvons marcher sans crainte vers la source de l'amour : elle rayonne sur le Mont Thabor.**



LA MÉDITATION DE LA SEMAINE :

Quand l'amour enchaîne...

Dieu est Amour et puisqu'il est amour, il se trouve au cœur de toute relation et il s'y cache. Mais **parfois nos relations sont trop centrées sur nous-mêmes de telle sorte que nous y sommes enchaînés et que nous y enchaînons les autres.** L'amour n'est plus alors relation, il est possession de l'autre pour soi. Dans ce cas, ce n'est pas l'autre que l'on aime, c'est plutôt soi à travers l'autre. Mais qu'en est-il de la liberté ? Qu'en est-il du droit d'autrui à vivre sa vie, à être à l'écoute de ses désirs ? Une telle relation ne peut plus grandir et risque au contraire de devenir destructrice : de la liberté, on est passé à la captation. On peut percevoir cette problématique dans la relation de Thérèse avec son père. **Si Thérèse a perdu sa mère, il lui reste un père admiré, voire idéalisé.** Pour sa part, le père n'a plus d'épouse à aimer, mais il lui reste ses enfants et surtout Thérèse avec sa jeunesse et son charme. Celle-ci a une vive conscience de l'attachement de son père à son égard.

« J'étais la préférée de mon père. » (V1,3) « Mon père avait pour moi un amour si excessif... » (V2,7) « Je lisais les Épîtres de saint Jérôme, elles me

fortifièrent à tel point que je décidai de tout dire à mon père [de mon désir de vie religieuse], ce qui était pour moi comme prendre l'habit; j'étais si attachée à l'honneur que j'estimais ne pouvoir revenir sur ce que j'avais dit. Mon père m'aimait tant que je ne pus rien obtenir de lui, pas plus que l'insistance des personnes à qui je demandai de lui parler. J'obtins seulement qu'il m'accordât de faire ce que je voudrais après sa mort... » (V3,7)

Thérèse, aussi, aimait énormément son père et leur relation avait peut-être quelque chose de fusionnel. La quête de l'amour fusionnel n'est-elle pas l'expression du désir inconscient de s'accaparer l'autre pour se rassurer, par peur de l'abandon ? Cette intensité de la relation entre eux deux fut exacerbée par la distance lorsque Thérèse aura le courage de se vaincre et d'entrer au monastère de l'Incarnation à l'âge de 20 ans.

« Je me rappelle, et c'est me semble-t-il la vérité, que lorsque je sortis de la maison de mon père [pour entrer au monastère] je souffris tant que je ne crois pas que ce puisse être pire quand je mourrai; on eût dit que chacun de mes os se séparait des autres; comme je n'éprouvais pas cet amour de Dieu qui détache de l'amour pour le père et les proches, je me fis en toutes choses si grande violence que, si le Seigneur ne m'eût aidé, mes considérations n'eussent pas suffi à me faire aller de l'avant. Il me donna le courage de me vaincre, et me permit d'agir. » (V4,1)

Quelle intensité du combat pour **aller là où la Vie appelle !** Ici c'est la vie religieuse, pour d'autres ce sera l'engagement dans le mariage qui marque une rupture avec les parents. Il faut à Thérèse une grande force de volonté pour se dominer et rompre ses chaînes en décidant de quitter la maison de son père. C'est un acte qui lui a coûté car, comme elle l'écrit, elle ne sentait pas en son cœur l'amour sensible de Dieu. **Dieu agit en nos vies, mais cela ne se fait pas sans nous !**

... mettre de l'air dans nos relations

On perçoit ici que l'amour comporte deux dimensions. Une dimension « passive », l'amour reçu, l'amour qui meut le cœur et puis cette autre dimension « active » de l'amour, l'enga-

gement de la volonté. C'est ce que Thérèse vient de vivre. Elle remarque qu'il faut l'aide du Seigneur pour se dépasser, pour se dégager des liens non ajustés et être capable d'un choix libre. Mais c'est au prix d'une mort, d'un sacrifice personnel qui touche le plus profond de l'être. En effet c'est à ce niveau que nous vivons en vérité, que nos choix se font, que nos engagements se tiennent, que notre élan de vie prend racine. En ce lieu-là il y a un désir d'être infiniment aimé. Nos amitiés, nos amours viennent nourrir ce lieu, sans jamais le combler. C'est un 'lieu' qui appelle et vise à l'infini. Si nous sommes créés à l'image de Dieu, c'est parce qu'**il y a un espace au-dedans de nous qui est de l'ordre du divin. C'est notre cœur profond. La grandeur de notre être se manifeste là par un appel à l'infini de l'amour, de la beauté.**

Il ne s'agit pas de s'arracher à nos amours, au sens de les renier, de s'en couper et ne plus aimer. Thérèse n'abandonne pas son père, elle ne lui tourne pas le dos. Mais, paradoxalement, en prenant de la distance avec lui, elle va pouvoir le faire grandir à la mesure de son cœur fait pour aimer et être aimé. Ainsi nous avons à mettre de l'air dans nos relations pour les laisser vivre, grandir, pour laisser à l'autre sa liberté. Ce qui piège souvent nos relations, c'est notre peur de la solitude, de nous sentir abandonné : cette peur engendre bien des crispations inutiles.

Un pas vers la source de la vie

« J'aimais tant mon père que je désirais pour lui tout le bien que je croyais obtenir en faisant oraison. Rien en cette vie ne me semblait supérieur à l'oraison; ainsi, avec bien des détours, comme je le pus, j'entrepris de l'y amener. » (V 7,11)

Le cœur, en s'ouvrant à la vie divine qui coule au fond de lui, devient encore plus capable d'aimer, car **il s'abreuve alors à la Source de tout amour.** Il suffit que les deux cœurs soient tournés dans la même direction. Thérèse va désormais s'y employer. Elle y réussit si bien que son père découvre à son tour l'espace de sa propre liberté. Le père et la fille s'aimaient déjà tous les deux : cela était bon mais avait besoin d'être purifié. Ils devaient découvrir en fait que cet amour partagé ne venait pas

d'eux, mais de Dieu et qu'il conduisait vers un amour encore plus grand. Il en est de même pour nous : nous sommes appelés à faire cette même découverte pour aimer en vérité.

« Mon père, avec l'opinion qu'il avait de moi et l'amour qu'il me portait, crut tout ce que je lui disais, il me plaignait même [d'avoir abandonné l'oraison]. Mais il avait atteint un état si élevé qu'à partir de ce moment il s'attarda moins auprès de moi, à peine m'avait-il vue qu'il s'en allait pour ne pas perdre son temps, disait-il. » (V 7,13)

Cette attitude n'est pas insensibilité ou indécatesse : **le cœur continue à aimer même si l'autre est à distance.** Par la pratique de l'oraison, le père de Thérèse a découvert la liberté de son cœur. Il a expérimenté la proximité de Dieu, la puissance de sa résurrection. Il a pu élargir son besoin d'aimer et d'être aimé. Son amour avait besoin d'être transformé avant de goûter l'immense paix et la liberté de l'amour véritable.

« A cette époque, mon père fut atteint de la maladie dont il mourut en quelques jours. J'allai le soigner, plus malade dans mon âme qu'il ne l'était dans son corps, au milieu des vanités (...). Sa maladie fut pour moi une grande épreuve; ce que les miennes m'avaient fait subir m'aida à le soutenir. Malade comme je l'étais, je me surmontais, et sachant que s'il me manquait, tout mon bien et tout mon bonheur me manqueraient, car pour moi il était tout cela, je m'armai de courage pour ne pas lui montrer ma peine et paraître insensible jusqu'à sa mort, alors qu'il me semblait, en le voyant s'éteindre, qu'on m'arrachait l'âme, tant je l'aimais. » (V 7,14)

La pacification du besoin d'aimer

On ne peut s'empêcher d'aimer, et c'est dire aussi qu'on ne peut s'empêcher de souffrir. Parfois pour nous c'est trop dur, trop difficile, peut-être parce que l'amour de Dieu n'est pas suffisamment établi en notre cœur, comme le dit souvent Thérèse. Il nous est alors plus facile de nous fermer à l'amour et aux autres en nous durcissant. Pourquoi ne pas plutôt **nous mettre en route** comme l'a fait le père de Thérèse, ouvrir notre solitude et nos peurs à l'infinie miséricorde de Dieu, à sa douce et si proche présence ? **L'oraison se présente pour Thérèse comme un chemin de pacifi-**

cation de son amour expansif. Même si elle reste toujours sensible à son entourage, elle n'est plus dépendante de l'amour des autres. L'ouverture du cœur de Thérèse à l'action de Dieu a peut-être aussi pu la guérir de sa peur d'être abandonnée. Cette expérience de l'abandon lors de la mort de sa maman a dû laisser des traces très profondes en son cœur. Au-delà de cette hypothèse, cette réflexion veut souligner un des enjeux de l'oraison. « *En Jésus Dieu nous a tout donné. Qui nous séparera de son amour ?* » Cette affirmation de saint Paul doit, non seulement nous faire réfléchir, mais surtout nous encourager. Cependant, ne nous leurons pas : si notre cœur profond se situe au niveau des racines de notre être, les blessures liées à des événements majeurs de notre vie ne cicatriseront pas en un instant. Puisque ces zones sont souvent profondément enfouies dans notre mémoire, **il faudra du temps** pour guérir, donc de la patience et de l'espérance. Et aussi, parfois, alors qu'on s'y attend le moins, il faudra l'intervention du Seigneur.

Forts de ces promesses, essayons cette semaine de faire un pas de plus dans l'apprentissage de l'amour véritable ! Marchons vers la Source qui veut désaltérer nos amours !

fr. Yannick Bonhomme (Lille)

TÉMOIGNAGE : L'ORAISON, UN COMBAT ET UN SOUTIEN

« Je vois qu'au fil des jours cette habitude de l'oraison a construit un lien avec le Christ. Ce qui a été le plus difficile, c'est de trouver le temps pour installer l'oraison. Je me suis aperçu aussi que prier à heure fixe rendait ce combat plus facile. Car c'est bien un combat, contre ma fatigue d'abord, aussi contre ma paresse. Je me suis aperçu aussi, que l'oraison ne m'amenait pas au septième ciel, mais qu'elle démarrait souvent au sous-sol.

Lorsque j'avais un peu de temps pour durer cependant, je m'apercevais que la dernière minute était bonne, que j'avais pu enfin prendre de la distance avec mes soucis, avec moi-même. Cela me permettait de repartir en paix. J'espère que ceux qui étaient autour de moi s'en rendaient compte ! Avec le temps, elle est devenue un véritable soutien. »

PRIER CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE
AVEC **THÉRÈSE D'AVILA**

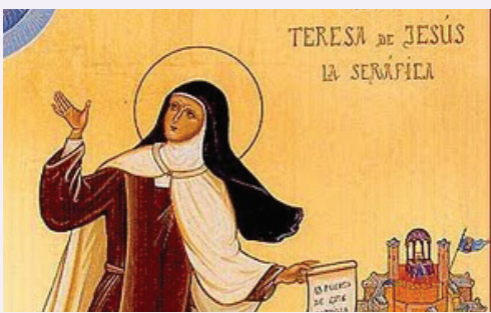
LUNDI 2 MARS



« Lorsque je sortis de la maison de mon père (pour entrer au monastère) je souffris tant... Je n'éprouvais pas cet amour de Dieu qui détache de l'amour pour le père et les proches, je me fis si grande violence que si le Seigneur ne m'eût aidée, mes considérations n'eussent pas suffi à me faire aller de l'avant. » Vie 4, 1

« Dieu dit à Abram : 'Quitte ton pays, ta parenté, la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai'. Abram partit comme lui avait dit le Seigneur. » Genèse 12,1-4

MARDI 3 MARS



Icône de sainte Thérèse de Jésus

« Ne consentons pas que notre cœur soit esclave de qui que ce soit, si ce n'est de Celui qui nous a rachetés par son sang; considérez que, sans savoir comment, vous vous trouverez attachées au point que vous ne pourrez plus vous dégager. »

Chemin 6,5

« Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclave, mais un Esprit qui fait de vous des fils. » Romains 8, 5

MERCREDI 4 MARS



Nicodème

« Il convient de confier de temps en temps son âme à quelques hommes savants... Avoir de vraies lumières pour observer la loi de Dieu, tel est notre plus grand bien. C'est établir l'oraison sur des bases solides. »

Chemin 5,2-4

« Nicodème, un notable juif, vint de nuit voir Jésus pour l'interroger. »

Jean 3,2

JEUDI 5 MARS

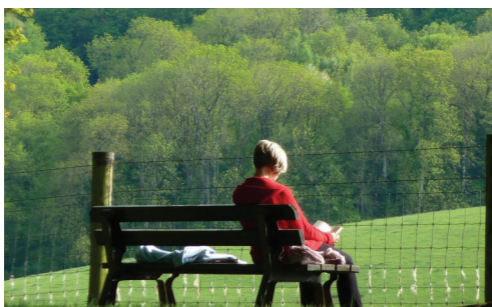


Guérison du paralytique (enluminure)

« Ce que je recommande instamment c'est de ne pas abandonner l'oraison ; l'âme comprendra alors ce qu'elle fait, elle obtiendra du Seigneur le repentir et la force de se relever. » Vie 15, 3

« Il y avait à la piscine de Bézatha un homme infirme depuis 38 ans. Jésus le voyant étendu lui dit : 'Veux-tu guérir ?' (...) Jésus lui dit : 'Lève-toi, prends ton grabat et marche.' » Jean 5,5-8 Jean 15,15-16

VENDREDI 6 MARS



« Lorsque le Seigneur enseigne celui qui veut bien s'ouvrir à son enseignement dans l'oraison, ces personnes aiment tout autrement... S'ils se réjouissent d'être aimés, un retour sur eux-mêmes leur montre que c'est une sottise. Je songe au grand aveuglement qu'il y a dans cette façon d'aimer qu'on nous aime. » Chemin 6,3-5

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? C'est Dieu qui justifie, il a livré son propre Fils pour nous. » Romains 8,31

SAMEDI 7 MARS



Chapelle du Carmel de la Fontaine-Olive

« Il me resta le désir de la solitude, le goût des entretiens où l'on parle de Dieu... Je me repentais si vivement d'avoir offensé Dieu... Les marques du respect et de l'amour de Dieu me vinrent avec l'oraison. » Vie 6,4

« A qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » Jean 6,68